

L'AUMÔNE

La dignité du pauvre
Le devoir de le secourir
Les bénédictions que
l'aumône attire

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



Paraîtra
prochainement



Monseigneur
Ignace Bourget

PAR

Le P. F. Langevin, S. J.

PRÉFACE

de S. Exc. Mgr GEORGES GAUTHIER



In-12 de 300 pages environ,
orné de nombreuses gravures

PRIX: 75 SOUS



L'ACTION PAROISSIALE

4260, RUE DE BORDEAUX, MONTRÉAL

TÉL. AMHERST 2192

HN
31
Q39
U.145
1931

INSTRUCTION PASTORALE

De Monseigneur Charles Lamarche

Évêque de Chicoutimi

SUR

L'AUMÔNE

CHARLES LAMARCHE

PAR LA MISÉRICORDE DE DIEU ET LA GRÂCE DU
SIÈGE APOSTOLIQUE, ÉVÊQUE DE CHICOUTIMI

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles du diocèse de Chicoutimi,
Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.*

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Nous sommes à plus du quart de ce vingtième siècle qu'on avait promis devoir être si beau. Grâce à la science et au progrès dans tous les domaines, ce monde, disait-on, deviendrait une espèce de paradis reconquis. L'effort serait supprimé par la machine, la chimie apporterait à l'alimentation de l'humanité des ressources illimitées, et les éléments ravis à la nature presque sans travail apaiseraient sa faim et renouvelleraient ses forces vitales; le roi de l'univers, sur l'étendue des continents, dans les airs, sur les océans et jusqu'en leurs profondeurs, se promènerait en propriétaire indépendant de toute autorité supérieure en répétant la parole orgueilleuse: « Je me fais un palais de ce qui fut une terre de malédiction. » Que resterait-il alors de la parole de Notre-Seigneur: *Vous aurez toujours des pauvres parmi vous* (Matth., XXVI, 11)? Et pendant ce temps les économistes

dirigeraient les grands courants de la finance, de l'industrie et de la production sous ses noms divers, et les sages organiseraient dans de solennelles assises l'équilibre des nations rendant impossible toute guerre future. Certes par bien des côtés le programme était noble et beau. En effet, chacun doit donner largement et sans arrière-pensée sa sympathie et son concours loyal à tous ceux qui travaillent par l'étude, la science et la coordination des énergies à améliorer les conditions de la vie en ce monde; mais est-ce que dans ce vaste effort scientifique et social on n'a pas fait trop étroite la place de Dieu? Est-ce que les grandes épreuves de la guerre ont rapproché de lui les nations? Il est permis d'en douter. Et quand sont venues des années d'abondance, combien en ont joui sans un sentiment de reconnaissance envers le Créateur! Combien ont refusé de dire: *Notre Père qui êtes aux cieux, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien!* « *En vérité, dit le Seigneur, Israël ne m'a pas connu, mon peuple n'a pas su que c'était moi.* (Is., I, 3.) Je changerai de conduite. » Et les plans de la sagesse humaine ont été renversés. Et aujourd'hui, malgré l'éclat de ce qu'on appelle le progrès moderne, la société est-elle plus affermie, la famille plus heureuse, l'individu lui-même plus fortuné? Nous ne voulons pas répondre à cette question aujourd'hui; mais ce que nous pouvons dire, pour ne parler que de notre Amérique, c'est que les caves nationales peuvent détenir l'or du monde, les élevateurs regorger de blé, et cependant la misère et la faim menacent les familles, et les gouvernements doivent engager le crédit de la nation et organiser de puissants secours, pendant que les sociétés de charité crient, comme autrefois Jean-Baptiste sur les bords du Jourdain: *Que celui qui a deux vêtements en donne un à celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même.* (Luc, III, 10.) L'Eglise aussi nous

redit avec le Précurseur: *Faites de dignes fruits de pénitence*. Il semble bien, en effet, que Dieu, justement blessé du rang humilié que le monde lui assigne dans sa création et dans la société, veuille, en ralentissant le cours de ses bienfaits, vous faire sentir, Nos très chers Frères, le besoin que vous avez de lui et vous forcer à regarder en haut. *Quand vous verrez ces signes*, est-il écrit, *levez la tête et regardez — Respicite et levate capita vestra* (Luc, v, 30); et j'ajoute: Comprenez enfin les leçons de votre Père céleste.

Non, Nos très chers Frères, les hommes ne sont pas sortis meilleurs de la fournaise de la guerre. Ils se sont précipités plutôt en aveugles à la recherche des plaisirs criminels. Voyez passer la foule esclave de modes scandaleuses: elle s'engouffre, tantôt dans les salles de cinéma où la luxure s'étale sur l'écran et cache en même temps la honte de ses manœuvres dans l'ombre propice qui l'enveloppe; tantôt elle disparaît dans la salle de danse où la jeunesse perd sa fleur, sa santé, sa vertu sous la baguette de Satan qui mène le bal.

Et les pasteurs du peuple chrétien, faisant écho au Souverain Pontife, dans le monde entier, ont cent fois élevé la voix. On les entend avec une apparente bienveillance, mais, à de rares exceptions près, on reprend sa course habituelle sans rien changer à sa conduite. Et ainsi, dans ce monde racheté par le sang du Christ et inondé des preuves de son amour, les péchés se multiplient innombrables, les âmes immortelles se perdent et la société se paganise en préparant de futures apostasies et de terribles lendemains. Est-ce que notre Dieu n'a pas le droit de se montrer justement irrité, d'appesantir son bras pour châtier, mais aussi pour convertir et sauver?

Pour vous, Nos très chers Frères, qui voulez être le petit troupeau fidèle, Nous vous adjurons de vous éloigner de la voie du péché et de faire de dignes

fruits de pénitence. Et parmi les fruits de pénitence les plus salutaires, il faut placer le devoir de l'aumône, les secours apportés aux membres souffrants de Jésus-Christ. Vous serez heureux, Nos très chers Frères, de Nous entendre vous rappeler, en ces temps difficiles que nous traversons :

- 1° La dignité du pauvre;
- 2° Le devoir de le secourir selon nos moyens;
- 3° Les bénédictions que l'aumône attire sur les bienfaiteurs du pauvre.

I

LA DIGNITÉ DU PAUVRE

C'est pour Nous une joie de Nous faire l'avocat des humbles. Au moment où Nous étions prosterné devant l'autel pour recevoir la consécration épiscopale, le pontife Nous a adressé cette touchante exhortation: Voulez-vous être bon et miséricordieux pour les pauvres, pour ceux qui n'ont pas d'abri, et pour toutes les indigences? Nous répondîmes: Je le veux. C'est donc Notre devoir de racheter cette promesse. Aussi bien elle Nous rappelle les relations entretenues jadis dans le ministère des paroisses avec cette classe de déshérités qui n'est ni la moins intéressante ni la moins chère au cœur du pasteur. Pour comprendre l'éminente dignité du pauvre, il suffit de le mettre en face du Sauveur du monde et d'entendre celui-ci nous dire en le désignant: *Ce que vous ferez au moindre de ces humbles qui croient en moi, c'est à moi que vous le ferez.* (Matth., xxv, 40.) Notre-Seigneur, en effet, est le fils de la pauvreté et le frère du pauvre.

Le fils de la pauvreté

La pauvreté s'est attachée au Christ et lui a été singulièrement fidèle jusqu'à la fin. Elle l'a reçu à sa naissance dans une étable ouverte à tous les vents;

elle a soustrait à ses pieds le sol de la patrie et l'a envoyé misérable étranger sur la terre d'exil; il dut compter sur le travail de ses mains pour gagner son pain; dans ses courses apostoliques, à celui qui lui demandait: Où habitez-vous, *ubi habitas?* il aurait pu répondre: *Les renards ont leurs tanières, les oiseaux du ciel ont leur nids; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête.* Quand il a faim, il lui arrive de cueillir quelques épis à la lisière des champs et de les froisser pour s'en nourrir; la pauvreté le suit dans sa passion et dans sa mort, elle le dépouille de ses vêtements et jette sur ses épaules de sordides haillons, elle le fixe à une croix de bois fruste avec des clous grossiers; plus heureuse que la sainte Vierge qui demeure au pied de la croix, la pauvreté monte avec lui sur le gibet d'infamie et l'enveloppe tout entier. Elle l'envelit dans un linceul d'emprunt, le couche dans un sépulcre étranger; nu il ressuscite, et quand il monte au ciel, qu'emporte-t-il de cette terre? Rien, sinon les blessures que les hommes ingrats ont imprimées sur sa chair sacrée. Lui qui était si riche s'est fait pauvre par amour pour nous.

Le frère des pauvres

Il a voulu être le frère des pauvres. Le prophète l'avait annoncé comme envoyé pour prêcher l'Évangile aux pauvres: *Evangelizare pauperibus misit me.* (Luc, IV, 18). Aussi furent-ils les premiers invités à entrer dans son Eglise. Pour la fonder il n'alla pas frapper à la porte des grands, il passa sur le bord de la mer et dit à des pêcheurs: Venez et suivez-moi. Ce sont eux qui seront les hérauts de la bonne nouvelle. Il est ce père de famille qui donne un banquet et dit à ses serviteurs: Allez aux coins des rues et sur les places publiques et dites: Tout est prêt, venez à mon banquet, *Omnia parata sunt.* Qu'ils appellent les infirmes, les aveugles, les impotents, afin que la maison

soit bien remplie. C'est ici l'image de l'Eglise. Tout le monde est invité. Mais Notre-Seigneur, qui connaît le cœur humain, sait bien que les pauvres viendront d'abord à son Eglise où lui-même voile sa puissance, à son Eglise qui porte des marques de l'anéantissement volontaire de son divin Fondateur. Et bientôt saint Paul écrivant aux Corinthiens pourra leur dire: Parmi vous sont clairsemés les sages selon le monde, les puissants du siècle, les gens de noble naissance. Ainsi l'exigeait la pensée divine: l'Evangile ne devra sa prédication et ses conquêtes qu'à Dieu. Afin d'affirmer cette glorieuse indépendance, Dieu a choisi ce qui est insensé afin de confondre les sages, ce qui est faible selon le monde afin d'humilier les forts, de sorte que nulle chair ne se glorifiera devant Dieu. Il veut que dans son Eglise les pauvres constituent la haute classe, l'aristocratie. Dans les royaumes la classe privilégiée est constituée par ceux dont la vie, les habitudes, les occupations ressemblent davantage à ceux du prince. Or la vie, les habitudes, les occupations du pauvre ressemblent à celles de notre divin Maître. Le pauvre doit donc occuper dans l'Eglise de Dieu une situation privilégiée, et personne n'a le droit de le mépriser ni de le traiter avec dédain. Aussi de bonne heure on bâtit des orphelinats, des hôpitaux, ainsi que des refuges pour les vieillards, choses inconnues avant la fondation de l'Eglise chrétienne. Des papes comme Grégoire le Grand nourrissent religieusement chaque jour et parfois servent de leurs mains douze pauvres en mémoire des douze apôtres. On voit des princesses abandonner leurs nobles résidences et panser de leurs mains des plaies purulentes. Le grand Pascal dans sa dernière maladie, incapable de recevoir la sainte communion, fait venir un pauvre, le vêtit, le nourrit, et le faisant approcher, le presse fraternellement sur son cœur en disant: Si je ne puis recevoir mon Dieu dans son sacrement, je veux le recevoir dans la personne de son

pauvre; n'est-il pas lui aussi un sacrement? Tout sacrement est un signe sensible sous lequel se voilent d'ineffables réalités. Le signe extérieur, c'est la goutte d'eau qui tombe sur la tête du petit enfant, c'est l'huile répandue, c'est l'hostie offerte sur l'autel; seulement, invisible sous ces signes, il y a la grâce, il y a le caractère, il y a Dieu présent. De même sous les haillons du pauvre, qu'apercevons-nous? Notre-Seigneur lui-même. Un jour un cavalier courait bride abattue sur le chemin qui conduit à la ville d'Amiens. Tout à coup un homme à demi vêtu malgré la saison rigoureuse se jette au-devant de lui et le conjure d'avoir pitié de son affreuse misère. Le soldat, vivement ému, s'arrête, prend son épée, partage son manteau, en donne la moitié au pauvre, et s'en va plus heureux que s'il eût remporté une grande victoire. Le soir venu il s'endort, et pendant son sommeil une figure radieuse apparaît à ses yeux: c'est le Christ dans toute la gloire de son règne éternel qui lui dit en souriant: Martin, qui n'est encore que catéchumène, m'a revêtu de ce manteau. Martin se fit baptiser et devint un évêque, un grand saint, le puissant thaumaturge des Gaules.

Notre-Seigneur se cache dans son pauvre et considère comme fait à lui-même ce que nous faisons en faveur du plus humble. Quand donc, Nos très chers Frères, vous le verrez passer avec ses haillons, ses traits amaigris, avec ses défauts et quelquefois son ingratitude, ne le méprisez pas, ce serait un sacrilège; plus que cela, sachez l'envelopper de tendresse et de ce regard révérencieux de l'esprit et du cœur qu'on appelle respect. Ayez la religion du pauvre qui gémit, et que ce sentiment s'adresse à Jésus souffrant. Notre-Seigneur a perpétué le souvenir de sa passion de deux manières: dans son Eucharistie et par l'aumône. A la dernière Cène, la veille de sa mort, il a dit: *Faites ceci en mémoire de moi.* Et saint Paul: *Vous annoncerez ainsi la mort du Seigneur.* Le Christ

a dit aussi en montrant les pauvres: *Tout ce que vous ferez au moindre de ces petits, c'est à moi que vous le ferez*, à moi qui fus pauvre et indigent comme eux. Remarquez-le pourtant, Nos très chers Frères, quand vous venez à la Table sainte, c'est Notre-Seigneur qui vous nourrit; mais quand vous dressez la table de l'aumône, c'est vous qui nourrissez Notre-Seigneur. Lequel est le plus touchant, d'un Dieu qui nourrit l'homme ou de l'homme qui nourrit son Dieu?

Saluons en passant tous ceux qui ont entendu et goûté ces conseils de Notre-Seigneur; pour ne citer que les plus connus parmi nous: les Vincent de Paul, les Don Bosco, les Ozanam, père des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, et tous ces fondateurs et fondatrices d'hôpitaux, d'orphelinats, de refuges pour les malades et les convalescents, de maisons pour les sourds-muets et les aveugles, tous ceux-là qui marchent à la tête de ces bataillons sacrés, voués au soulagement des misères du monde, en vérité tous ceux-là ont bien mérité du Christ, de son Église et de l'humanité.

Vous êtes les héritiers de leur foi, Nos très chers Frères, avez-vous au cœur leur charité pour les infortunés? Il y a des doctrines sociales, le communisme par exemple, qui bannissent la charité de leur programme et rêvent d'une égalité impossible à atteindre. Ces doctrines sont classées parmi les doctrines de haine. En effet, elles ne tendent pas d'abord à soulager les maux de l'humanité, mais s'appliquent à envenimer les blessures et à exaspérer les revendications, afin de précipiter une classe sur une autre, de hâter le grand soir, le chambardement général auquel succéderait le paradis rouge, le paradis comme en Russie!... Qu'ils sont à plaindre ces prophètes de mensonge, qui ont peut-être à certaines heures des mouvements sincères en faveur de la classe des déshérités, mais qui ne marchent pas dans la vraie lumière! Pour vous, Nos très chers Frères, tout en

secondant les efforts de ceux qui travaillent à organiser dans le monde une justice plus haute et une solidarité évangélique plus universelle, vous aurez à cœur de secourir tous les nécessiteux par la sympathie fraternelle et cordiale, mais aussi par la vertu effective de l'aumône.

II

LE DEVOIR DE L'AUMÔNE

N'aimons pas seulement en paroles, dit l'apôtre saint Jean, *mais en œuvre et en vérité.* (I Ep., III, 18.) La loi de la charité, dit saint Thomas, ne consiste pas en un sentiment stérile, mais elle embrasse tous les effets pratiques que comporte un tel sentiment. Et saint Jean: *Si un homme possédant les biens de la terre voit son frère dans la misère extrême et lui refuse son secours, comment la charité peut-elle être en lui?* Et saint Jean Chrysostome: Tu as refusé de nourrir ton frère: tu l'as tué. S'il faut aimer tous les hommes, ne faut-il pas avoir des préférences pour les déshérités de la famille humaine, comme dans les familles une compassion plus vive va au malade, à l'infirmes, au membre souffrant? Et le Seigneur n'a pas manqué d'indiquer ces leçons à toutes les pages des saints Livres.

Il y a donc un commandement de l'aumône, et l'oubli des pauvres est un titre de damnation. Le mauvais riche, d'après l'Écriture, n'a pas volé, il se contente d'être bienheureux dans sa maison. Bien manger, bien boire, bien se chauffer, faire de beaux voyages sans s'occuper de Lazare, voilà sa vie. Et pourtant Notre-Seigneur termine ainsi sa parabole: Il fut enseveli dans l'enfer, *Et sepultus est in inferno.* La divine Providence, en effet, compte sur les favoris de la fortune pour rétablir l'équilibre entre les diverses conditions des hommes. Vous savez que Dieu a voulu répartir inégalement les biens de la

terre: quelques-uns ont reçu avec abondance, le plus grand nombre a reçu peu, et d'autres rien. Ne condamnons pas avec témérité l'œuvre de Dieu qui a bien fait toutes choses. Il n'a pas manqué de penser à chacun de ses enfants, lui qui a expressément commandé aux riches de s'occuper de leurs frères nécessiteux. Il aurait été injuste s'il avait décrété l'indépendance des riches en abandonnant la plus grande partie du genre humain sans moyen d'existence; mais il n'en est pas ainsi. Lui qui donne leur nourriture aux êtres les plus faibles de la création, il n'a pas délaissé l'homme, le privilégié de ses tendresses, et il ordonne aux riches de soulager de leur abondance l'indigence de leurs frères. *Portez les fardeaux les uns des autres*, dit l'Apôtre; le fardeau des pauvres, c'est l'indigence avec ses sollicitudes et ses privations; le fardeau du riche, c'est la richesse avec ses inquiétudes et ses tyrannies; et tout *cela est commandé*, continue saint Paul, *afin que règne un bienheureux équilibre, Ut fiat aequalitas* (II Cor., VIII, 14). Que les riches ne s'y trompent pas. En leur donnant une large part des biens du monde, le Seigneur n'a pas entendu favoriser leur orgueil et leurs passions, mais il les a établis les usufruitiers de ces biens. Dieu en reste le maître et le suzerain; à lui appartient l'hommage du vassal, au seigneur la rente annuelle. Mais le Dieu du ciel n'a pas besoin de vos redevances, ô riches! Il transporte ses droits à ses représentants, les pauvres. C'est pourquoi chaque année, en leur faveur, le riche doit prélever sur ses biens la part sacrée, la part du Seigneur.

Combien faut-il donner?

Notre-Seigneur lui-même a daigné nous le déclarer: *Quod superest date eleemosynam* (Luc, XI, 41), Faites l'aumône de votre superflu, de ce qui vous reste après avoir pourvu à l'entretien de votre vie et aux exigences de votre position. Ces exigences com-

portent les récréations honnêtes, les distractions permises, de même qu'une sage prévoyance pour l'avenir, puisque c'est le devoir des parents de thésauriser pour leurs enfants. Cette prévoyance ne doit pas dégénérer en sordide avarice ni en folle ambition. Il faut encore distinguer entre la nécessité extrême où chacun doit payer de sa personne et de sa bourse, et la nécessité commune, moins pressante, mais non moins réelle. Vous dites parfois: Moi, je n'ai pas de superflu. Je vous crois aisément, à voir votre train de vie, votre luxe dans les liqueurs, les voitures, les ameublements, les voyages, les fourrures sur des épaules qui ne se penchent guère sur les indigents, et les perles et les diamants sur des mains qui ne s'ouvrent pas vers les nécessiteux.

Le luxe

Le luxe qui entraîne des dépenses au-delà des revenus, voilà, Nos très chers Frères, un grand ennemi de l'aumône, et même de l'équilibre économique dans une région. Les débordements du luxe, chacun s'en plaint, chacun reconnaît qu'il est temps d'y opposer une digue, et personne n'ose donner le signal! Ne se trouvera-t-il donc pas quelque province, quelque ville, écrivait il y a déjà longtemps un illustre pasteur d'âmes, pour prendre une courageuse initiative de réformation à cet égard? En vérité, ceux-là mériteraient bien de la chose publique qui formeraient une ligue de résistance, de réaction, de *prohibition* contre ce torrent. Lui marquer une barrière, ce serait à la fois prévenir mille atteintes à la justice et à la morale, protéger les fortunes, revenir à la simplicité des mœurs et rouvrir la source des anciennes joies de la famille, et, par-dessus tout, ce serait constituer un patrimoine des pauvres, rétablir l'équilibre mondial, car on doit croire que même dans les temps les plus difficiles les dons de Dieu dépassent les besoins de ses créatures. Mais quoi que l'on dise et quoi que l'on fasse, tant qu'un funeste préjugé imposera à tous les

étages de la société des habitudes et des nécessités toujours au-dessus du rang et des ressources, les misères se multiplieront et les pauvres souffriront. Ah! Nos très chers Frères, si votre vie était davantage pénétrée de simplicité chrétienne, de charité évangélique, vous sauriez faire avant tout la part du pauvre, et vous mettriez davantage votre bonheur et celui de votre famille sous la garde de l'aumône dont vous goûteriez les avantages et les bénédictions.

III

AVANTAGES DE L'AUMÔNE

Les avantages de l'aumône sont précieux, et saint Paul l'a proclamé après Notre-Seigneur: *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir*. L'égoïsme resserre le cœur, la charité le dilate. Quelle joie, en effet, d'être l'œil de l'aveugle, le pied du boiteux, la providence du malheureux! Au premier jour d'une année, raconte-t-on dans la vie du pieux fondateur des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, il n'avait pas su trouver la joie. C'est que, sa propre caisse étant maigrement pourvue, il ne s'était pas décidé à racheter d'un créancier impitoyable l'ameublement d'une pauvre famille qu'il protégeait et que le matin il avait laissée dans les larmes. Tout le jour il eut la vision du foyer désert. Le soir, n'y tenant plus, il courut dégager les pauvres meubles, accompagna les porteurs jusque chez ces malheureux, et revint vers les siens tout joyeux du bonheur qu'il avait donné. « Heureux celui qui a l'intelligence du pauvre, *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem!* » (Ps. XL.)

L'aumône purifie les richesses

Les richesses enflent l'esprit d'orgueil, attachent le cœur, favorisent les passions; l'aumône assainit les richesses et leur enlève je ne sais quel poison qui rend

dangereux leur commerce et quelle fumée qui fait tourner les têtes. Elle décharge l'âme du bien mal acquis. Nul n'entrera dans le royaume du ciel avec une conscience chargée du bien d'autrui. Or, dans le commerce, les affaires, les échanges, il se glisse beaucoup d'indélicatesses et même de formelles injustices; on les oublie, on perd de vue les personnes qui ont souffert dans leurs biens par sa faute. Peut-on garder impunément ce bien mal acquis, en jouir, grâce à lui vivre plus richement? Eh bien! non! Alors verser dans le sein du pauvre ces gains injustes, c'est décharger et délivrer son âme. C'est donc à bon droit qu'on peut répéter avec le saint homme Tobie: l'aumône délivre de la mort de l'âme, efface les péchés, fait trouver grâce auprès de Dieu et conduit à la vie éternelle.

La charité couvre la multitude des péchés, proclame l'Esprit-Saint (*Prov.*, x, 11), « non pas que le pécheur soit réconcilié avec Dieu ni que ses péchés lui soient remis du moment qu'il a fait l'aumône, mais parce que ses aumônes lui attirent du ciel de puissants secours pour se relever de ses chutes par une solide conversion et pour se remettre dans le chemin du salut ». La grâce est le fruit de la prière; or l'aumône prie pour nous et sa voix monte jusqu'au trône de Dieu, *Haec pro te exorabit.* (*Eccl.*, xxix, 15.)

Déposer vos biens dans le sein des pauvres, Nos très chers Frères, c'est perpétuer votre possession. En les confiant à la banque du paradis, vous faites le placement le plus sûr et le plus fructueux, vous avez trouvé la meilleure façon de vous constituer votre propre héritier et de tirer de votre argent le meilleur et le plus durable profit. C'est une illusion de croire que ce que vous paraissez être devant les hommes, vous l'êtes devant Dieu; de même c'est une fausse idée de croire que ce que vous donnez, vous l'avez perdu; au contraire, vous l'avez mis en sûreté pour toujours, au ciel, en cela plus sages que ces mauvais

riches dont parle le psalmiste: Ils se sont endormis dans la mort et leurs mains étaient vides, les mains, hier si pleines, de ces hommes d'argent, *Dormierunt somnum suum et nihil invenerunt viri divitiarum in manibus suis*. Comme il a été bien inspiré celui qui a gravé sur la tombe d'un chrétien au cœur généreux et compatissant cette parole de vraie sagesse: Il me reste tout ce que j'ai donné!

Dieu garde comme la prunelle de son œil la grâce de l'âme bienfaisante, et on l'a même vu faire des miracles en faveur de personnes charitables. (*Act.*, IX, 36.) Il y avait à Joppé une jeune veuve remplie de bonnes œuvres et répandant d'abondantes aumônes. Elle s'appelait Dorcas. Or elle mourut et on l'ensevelit, et un cri de douleur s'éleva du cœur des pauvres et des indigents. On mande Pierre, le chef des Apôtres, pour la rappeler à la vie. Quel spectacle frappe les yeux de l'Apôtre en entrant à Joppé? L'Écriture ne dit pas qu'il vit auprès d'elle ses parents et ses amis; non, le monde oublie vite ses morts; mais des orphelins et des veuves entourent sa dépouille mortelle et lui forment une couronne de gloire, même sur la terre. « C'était notre mère », disaient-ils en montrant les habits qu'elle leur avait faits; « rendez-la à notre amour, faites un miracle en sa faveur ». Saint Pierre se met à genoux, les aumônes de la défunte montent jusqu'au trône de Dieu, et enfin elle est rendue à ses pauvres.

Je n'ai pas le droit de vous dire, Nos très chers Frères, que le Seigneur fera des miracles envers toutes les personnes charitables, mais je puis assurer qu'il leur rendra plus doux le passage du temps à l'éternité. En face du Juge suprême qui va apparaître, dit l'Esprit-Saint, l'aumône est pour ceux qui l'ont faite le principe d'une confiance souveraine, *Fiducia magna est coram Summo Deo eleemosyna omnibus facientibus eam*. (*Tob.*, IV, 12.) En vérité l'aumône doit être bien chère au cœur du chrétien, elle qui nous vaut un

jugement plein de miséricorde et nous ouvre la porte du ciel.

Puissent ces paroles, Nos très chers Frères, ouvrir vos cœurs et vos mains! *Aimez-vous les uns les autres*, aidez-vous les uns les autres: n'est-ce pas là la formule initiale du règlement de l'éternelle question sociale? D'aucuns disent: Nous ne voulons pas de la charité, nous réclamons la justice. N'oublions pas que ces vertus sont sœurs, et que la justice est vite anémiée et mourante quand s'en éloigne sa sœur la charité. C'est pourquoi on a dit avec raison: la question sociale est une question morale, et la question morale est une question religieuse. Que les hommes fassent justice, mais aussi miséricorde, qu'ils sortent de leur égoïsme et traitent les autres comme ils veulent être traités, et le résultat de cette bonne volonté universelle sera merveilleux pour la paix de tous. Les vieux mendiants demandaient la charité pour l'amour de Dieu. Ce mot est juste, c'est le bon billet que le solliciteur a le droit de présenter: pour l'amour de Dieu le Père, Père de toute la famille humaine, Père de tout le monde; pour l'amour de Dieu le Fils, qui s'est donné lui-même en sacrifice dans la crèche, sur la croix et sur l'autel, et qui se rend mystiquement présent dans le pauvre, promettant de récompenser splendidement ses bienfaiteurs; pour l'amour de Dieu le Saint-Esprit, le grand Consolateur et la source dans son Eglise de tous les mouvements généreux.

Répondez, Nos très chers Frères, à cette prière comme il convient; donnez avec discernement sans doute, mais aussi avec une large bienveillance, imitant Celui qui fait lever son soleil sur toute la famille humaine et tomber sa rosée sur le champ du juste et de l'impie. Et quand viendra votre heure dernière, Dieu ne laissera pas aller votre âme dans les ténèbres, il entendra la prière en votre faveur de quelque mendiant devenu puissant au paradis, et

votre aumône sera le sujet pour vous d'une grande confiance devant le Juge éternel: *Fiducia magna est coram Deo eleemosyna omnibus facientibus eam.*

Donné à Chicoutimi, sous Notre seing, le sceau de Nos armes et le contreseing de Notre chancelier, le vingt-cinquième jour du mois de décembre mil neuf cent trente, en la fête de la Nativité de Notre-Seigneur.

† CHARLES
Évêque de Chicoutimi

Par mandement de Monseigneur,

Ant. PROVENCHER, ptre
Chancelier



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

2. <i>L'École obligatoire</i>	Mgr PAQUET
3. <i>Le Premier Patron du Canada</i>	R. P. LÉCOMPTÉ, S.J.
4. <i>Le Bon Journal.</i>	R. P. MARION, O.P.
10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada.</i>	Omer HÉROUX
11. <i>L'École canadienne-française</i>	R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J.
12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
14. <i>La Première Semaine sociale au Canada</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
15. <i>Sainte Jeanne d'Arc.</i>	R. P. CHOSSEGROS, S.J.
17. <i>Notre-Dame de Liesse</i>	R. P. LÉCOMPTÉ, S.J.
18. <i>Les Conditions religieuses de notre société.</i>	Le cardinal BÉGIN
19. <i>Sainte Marguerite-Marie.</i>	Une RELIGIEUSE
20. <i>La Y. M. C. A.</i>	R. P. LÉCOMPTÉ, S.J.
21. <i>La Propagation de la Foi.</i>	BENOÎT XV
22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques</i>	R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J.
24. <i>La Formation des Elites</i>	Général DE CASTELNAU
26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul.</i>	XXX
27. <i>Jeanne Mance</i>	Une RELIGIEUSE
28. <i>Saint Jean Berchmans.</i>	R. P. Antoine DRAGON, S.J.
30. <i>Le Maréchal Foch.</i>	XXX
31. <i>L'Instruction obligatoire</i>	R. P. BARBARA, S.J.
32. <i>La Compagnie de Jésus</i>	R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J.
33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).</i>	R. P. d'ORSONNENS, S.J.
33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).</i>	R. P. d'ORSONNENS, S.J.
34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
37. <i>Le Journal d'un Retraitant.</i>	C. DE BEUGNY
38. <i>Contre le blasphème, tous!</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J.
44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort</i>	F. ANANIE, F.S.G.
45. <i>Monseigneur François de Laval.</i>	R. P. LÉCOMPTÉ, S.J.
46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace.</i>	S. S. PIE XI
47. <i>La Villa La Broquerie.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
48. <i>Saint Jean-Baptiste.</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J.
51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i>	R. P. LATOUR, O.M.I.
57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.</i>	R. P. Gustave JEAN, S.J.
58. <i>Monseigneur Lasfèche</i>	R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J.
59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
61. <i>Mère Gamelin</i>	Une RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i>	R. P. LE JEUNE, O.M.I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle.</i>	Abbé Henri LÉCOMPTÉ
65. <i>Saint François Xavier.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
67. <i>Le Catholicisme en Chine.</i>	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925.</i>	XXX
71. <i>Saint Pierre Canisius</i>	R. P. LÉCOMPTÉ, S.J.
72. <i>Sainte Madeleine Sophie Baral</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
74. <i>Les Servites de Marie</i>	R. P. LÉPICIER, O.S.M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique.</i>	Mgr Elias ROY
77. <i>L'A. C. J. C.</i>	Chanoine COURCHESNE
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i>	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i>	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français.</i>	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles.</i>	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan.</i>	R. P. LÉOPOLD, O.C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i>	Léo PELLAND, avocat
85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i>	Frère LÉOPOLD, C.S.C.
86. <i>Saint Louis de Conzague, confesseur</i>	R. P. PLAMONDON, S.J.
87. <i>La Transgression du devoir dominical</i>	XXX
88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ.</i>	Abbé Arthur LAPONTE

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i>	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens — I.</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens — II</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C.S.V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumaturges de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S.J.
99. <i>L'Abbé Jacques-François Dujarié</i>	Frère LÉOPOLD, C.S.C.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. LAVELLE, S.J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C.S.Sp.
104. <i>Répliques du bon sens — III.</i>	Capitaine MAGNIEZ
105. <i>L'Action sociale catholique</i>	S. G. Mgr HALLÉ
106. <i>Les Retraites fermées</i>	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i>	XXX
108. <i>L'Encyclique « Miserentissimus Redemptor »</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i>	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV.</i>	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i>	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i>	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i>	R. P. E. GAGNON, C.S.C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
118. <i>Pour le Repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i>	Un AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i>	Jean-Félix DE CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i>	O. T.
124. <i>Le Sens social</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i>	S. Em. le card. ROULEAU, O.P.
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le Bienheureux Albert le Grand</i>	R. P. RICHER, O.P.
131. <i>La Tempérance</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonce CRENIER, O.S.B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S.J.
134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur</i>	R. S. C. J.
135. <i>Mère Bruyère</i>	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i>	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i>	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II.</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
140. <i>Le Communisme au Canada</i>	E. S. P.
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	E. S. P.
142. <i>L'Action catholique</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930</i>	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S.J.
145. <i>L'Aumône</i>	Mgr Charles LAMARCHE

Les numéros non mentionnés sur cette liste sont épuisés
 Prix: 10 sous l'unité franco: \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus
 Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst 2192